

AUFSÄTZE

Homère, *Iliade*, XVI, 45–56

Un nouveau papyrus homérique conservé à la Bibliothèque nationale de France: P.ParisBnF inv. Suppl. gr. 1385.1 (4)

Planches V–VII

Nathan Carlig (Université de Liège)

Abstract: *This article presents an edition of an unpublished Homeric fragment in Paris containing Homer, Iliad, XVI, 45–56. Observations on its content, form and layout, and an investigation of the other papyri of Iliad XVI show that the Paris fragment belonged to the same family as P.Harr. I 122.*

Keywords: *Iliad, papyrus roll, verso, Bibliothèque nationale de France*

Description¹

Acquis en 1980² par la Bibliothèque nationale de France, le fragment de papyrus *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) mesure 4 cm de large sur 5,2 cm de haut. Il est déchiré sur les 4 côtés. Si la face perfibrile (→) porte des traces d'écriture presque illisibles, la face transfibrile (↓) présente les restes de 12 lignes d'écriture identifiés comme Homère, *Iliade*, XVI, 45–56. Le chant XVI raconte comment Patrocle, se faisant passer pour Achille, livre bataille et se fait tuer. Plus pré-

¹ Cet article est la version remaniée d'une communication présentée, le 17.02.2012, au Séminaire de Papyrologie grecque de Monsieur le Professeur J.-L. Fournet (Paris, École Pratique des Hautes Études, Section des sciences historiques et philologiques), que nous remercions chaleureusement pour nous avoir confié l'édition de ce papyrus et en avoir guidé la préparation. Nos plus vifs remerciements s'adressent également à Madame M.-H. Marganne (Université de Liège, CeDoPaL), notre directrice de thèse, pour les conseils et les améliorations qui nous ont été suggérés. Cette édition entre dans le programme d'étude des papyrus de la Bibliothèque nationale de France mené par le Professeur J.-L. Fournet, aux termes d'une convention entre cette institution et l'École Pratique des Hautes Études.

² Cette information nous a été transmise par Monsieur C. Förstel (Paris, Bibliothèque nationale de France; message électronique du 14.02.2012), qui nous également permis d'autopsier le papyrus, et par Madame K. Blouin (Université de Toronto; message électronique du 15.02.2012), que nous remercions tous deux.

cisément, notre fragment contient la fin d'une réplique de Patrocle (l. 1 = v. 45), qui demande à Achille de porter ses armes, et, après une formule de transition (l. 2–4 = v. 46–48), le début de la réponse d'Achille (l. 5–12 = v. 49–56).

Pour autant qu'on puisse en juger d'après les maigres restes d'écriture du recto (→), la main qui a écrit le texte homérique sur le verso (↓) est différente de celle du recto. Sur le verso, l'écriture, ronde, droite et unimodulaire, révèle une main assez rapide et plutôt dépourvue d'élégance. La bilinéarité est respectée, sauf pour ρ (l. 4–5 et 7–10) et φ (l. 7). Les lignes d'écriture ne sont pas tout à fait droites et l'espacement des lettres sur la ligne d'écriture n'est pas régulier. Si les lettres ε, θ, ο et σ, caractéristiques pour la description d'une écriture d'époque romaine³, sont toujours arrondies, on observera, plus particulièrement, que la panse du α est tantôt pointue (l. 2–3, 6–8 et 10–11), tantôt arrondie (l. 6 et 9), et que le η a été exécuté en deux temps, la haste de droite, courbée, prolongeant directement le trait médian horizontal au moyen d'un œillet (l. 4, 8 et 9). C'est également le cas pour le π (l. 4, 6, 7 et 11). υ est tracé en un temps (l. 6) et la boucle du φ a tendance à être un peu écrasée (l. 7). Selon la terminologie d'E.G. Turner, on peut classer cette écriture parmi les majuscules rondes informelles. En comparant l'écriture de *P.Oxy.* XXXI 2542 (MP³ 919.3 = LDAB 1476 = TM 60355), contenant Homère, *Iliade*, XV, 158–163, 172–182, 212–237, daté de la fin I^{er} siècle ou du début II^e siècle de notre ère, celle de *P.Oxy.* XXX 2530 (MP³ 962.1 = LDAB 1685 = TM 60561), contenant Homère, *Iliade*, XIX, 26–30 et daté du II^e siècle, et celle de *P.Oxy.* X 1231 (*Bodl.Libr.* inv. Gr.cl.c. 76(P)) + XVII 2081 + XVIII 2166 (= MP³ 1445 = LDAB 3893 = TM 62705) contenant les *Odes* de Sappho et également daté du II^e siècle, on peut raisonnablement dater l'écriture de *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) du II^e siècle de notre ère.

Édition

Les traces d'écriture du recto (Pl. V) ne permettent pas de restituer des lettres avec un degré de certitude suffisant. Tout au plus peut-on distinguer ce qui ressemble à la séquence ω suivie de traces assez nettes, mais difficilement lisibles⁴. Dans la partie inférieure du papyrus, quelques traces sont apparentes, mais la surface est abîmée et des fibres manquent. Dans la partie supérieure du fragment, on distingue aussi quelques traces d'encre. Toutes ces traces sont-elles le reste d'un document qui, réuni à d'autres, a formé le rouleau au verso duquel a été écrit le texte homérique? Il n'est, en effet, pas rare d'être confronté à ce type de remploi. On pense par exemple à *P.Vat.gr.* 11 (MP³ 455 = LDAB 1065 = TM 59953; III^e siècle de notre ère) contenant, sur le verso de registres fonciers de la Marmarique, *Sur l'exil* de Favorinus d'Arles, à *P.Köln* I 35 (inv. 529 = MP³ 932.1 = LDAB 1457 = TM 60336; I^{er}/II^e siècle) contenant *Iliade*, XVI, 265–274, au dos d'un

³ Pour la typologie des écritures d'époque romaine, voir E.G. Turner, *Greek Manuscripts of the Ancient World*, *BICS Suppl.* 46, 2^e éd., Londres, 1987, pp. 20–23.

⁴ Le referee anonyme, que nous remercions pour ses suggestions, propose de lire]ωω [A]γτϱν[ι-.

document, et à *P.Harr.* II 176 (MP³ 936.01 = LDAB 1896 = TM 60769; III^e siècle de notre ère), qui porte *Iliade*, XVI, 520–538, au dos d’un registre officiel. Mais on pourrait également penser à des essais de plumes d’un scribe. L’état du support et de l’écriture ne permet pas d’aller plus loin dans l’interprétation du recto.

Dans l’édition du verso homérique ci-dessous (Pl. V), les premiers chiffres correspondent aux lignes d’écriture du papyrus, tandis que ceux qui sont entre crochets, indiquent les numéros des vers correspondants. Dans l’apparat critique, «*¶*» renvoie au *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4), «*mss.*», aux manuscrits médiévaux et «*edd.*», aux éditions homériques consultées, à savoir celles de Ludwig⁵, d’Allen⁶ et de West⁷.

Verso (↓)

1 [45]	[ὄσαιμεν προτὶ ἄ]σ[τυ νεῶ]ν ἄπο [καὶ κλισιάων.⋮]
2 [46]	[ᾠ]ας φάτο λισσόμενος [μ]έγα ν[ήπιος· ἦ γὰρ ἔμελλεν]
3 [47]	[οἱ αὐτῶι θάνατόν] τε κακὸν κ[αὶ κῆρα λιτέσθαι.]
4 [48]	[Τὸν δὲ μέγ’ ὀχθή]σας προσέφη [⋮] π[όδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς:]
5 [49]	[«ὦ μοι διογενὲς Π]ατρόκλεις, οἴσ[τ]ιν ἔειπες:]
6 [50]	[οὔτε θεοπροπίης ἐ]μπαύομαι, ἦ[ν τινα οἶδα,]
7 [51]	[οὔτε τί μοι παρ Ζην]ῶς ἐπέφραδε [πότνια μήτηρ,]
8 [52]	[ἀλλὰ τὸδ’ αἰνὸν ἄ]χος κραδίην κα[ὶ θυμὸν ἰκάνει,]
9 [53]	[ὀππότε δὴ τὸν ὁ]μοῖον ἀνὴρ ἐθ[έλησιν ἀμέρσαι]
10 [54]	[καὶ γέρας ἄψ ἀφελέ]σθαι, ὃ τε κράτ[εῖ] προβεβήκητ[ι:]
11 [55]	[αἰνὸν ἄ]χος τό μοί ἐστιν,] ἐπεὶ πάθο[ν ἄλγεα θυμῶι.]
12 [56]	[Κούρην, ἦν ἄρα μοι γέρας] ἔξελον υ[ἱ]ες Ἀχαιῶν]

4 ἦ [⋮] ¶: prima scriptio non legitur 5 Πατρόκλεις ¶ et *edd.*: Πατρόκλεες *mss.* 6 ἐ]μπαύομαι ¶: ἐμπαύομαι *mss.* & *edd.*

La leçon Πατρόκλεις du papyrus correspond à celle qui a été choisie dans les éditions modernes consultées, alors que plusieurs manuscrits portent Πατρόκλεες⁸. Cette même leçon est également attestée dans le codex de papyrus du IV^e siècle *P.Amh.* inv. G 202 (MP³ 870 = LDAB 2120 = TM 60987), qui contient les chants XI à XVI de l’*Iliade*, dans *P.Oxy.* inv. 4 1B 69/B(b) (MP³ 930.021 = LDAB 9723 = TM 68451) et dans les manuscrits appartenant au groupe Ω⁹.

⁵ A. Ludwig, *Homeri Ilias. Volumen alterum*, Leipzig, B.G. Teubner, 1907.

⁶ T.W. Allen, *Homeri Ilias*, Oxford, Clarendon Press, 1931.

⁷ M.L. West, *Homerus. Ilias. Volumen alterum. Rhapsodias XIII–XXIV et indicem nominum continens*, Stuttgart, K.G. Saur Verlag, 2000.

⁸ Voir D. Sutton & al., *Homer and the Papyri Database*, accessible à l’adresse <<http://www.stoa.org/homer/homer.pl>> (consulté le 03.04.2012).

⁹ Sur ce groupe de manuscrits, voir M.L. West, *Homerus. Ilias. Volumen Prius Rhapsodias I–XII continens*, Stuttgart, Teubner, 1998, p. XIII.

À la ligne 6, on trouve ἴμπαυομαι, là où ἐμπαύομαι («s'attacher à, prendre soin de, s'intéresser à» + génitif) serait attendu. Bien qu'aucune variante de ce type ne soit attestée dans les papyrus, ni dans les manuscrits, la leçon du papyrus est indiscutable paléographiquement: le υ se trouve bien à la place du ζ. En restituant ἐἴμπαύομαι, nous écartons d'emblée une forme du verbe ἀμπαύω («faire se reposer» + accusatif, à la voix active, et «se reposer», «arrêter» à la voix moyenne), dont le sens ne convient pas ici. D'après une scholie à Oppien, *Halieutiques*, V, 53, la forme du verbe *ἐμπαύω ainsi obtenue signifie «rassasier»¹⁰. Le sens étant également peu satisfaisant, il faut donc se résoudre à expliquer ἐἴμπαύομαι, non pas comme une variante, mais plutôt comme un *lapsus calami*.

Le chant XVI de l'Iliade dans les papyrus

D'après la base de données Mertens-Pack³, on compte 55 papyrus portant un extrait du chant XVI, dont 28 inédits¹¹, couvrant une période qui va du III^e siècle avant notre ère au V^e siècle de notre ère. Parmi ceux-ci, 12 papyrus¹², dont 7 inédits, sont datés du II^e siècle de notre ère, comme *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4).

La base de données Mertens-Pack³ recense également six citations du chant XVI de l'*Iliade*, dans d'autres papyrus littéraires. Deux d'entre elles ne sont pas sûres: celle de *P.Bingen* 9 (*P.Mich.* inv. 3800^r = MP³ 2287.01 = LDAB 7991 = TM 66741; Oxyrhynque?, II^e siècle de notre ère), qui porte un traité sur la rhétorique et le style, serait tirée d'*Iliade*, XVI, 549, tandis que celle de *P.Oxy.* VI 853 (MP³ 1536 = LDAB 4069 = TM 62878; Oxyrhynque, environ 150 de notre ère), qui conserve les restes d'un rouleau contenant un commentaire à Thucydide, *Histoires*, II, 1–45, proviendrait d'*Iliade*, XVI, 816.

Les citations sûrement attestées du chant XVI de l'*Iliade* sont au nombre de quatre. Le premier vers du chant XVI est cité dans un mime dont on possède un fragment sur le papyrus *P.Berol.* inv. 13876 (MP³ 2436 = LDAB 1524 = TM

¹⁰ U.C. Bussemaker (éd.), *Scholia et paraphrases in Nicandrum et Oppianum*, Paris, Firmin Didot, 1849, p. 356: ἐμπαύσαι · κορέσαι. Une recherche sur le TLG montre que la forme ἐμπαύσαι est un ἄπαξ λεγόμενον.

¹¹ MP³ 930 – 940.003. Voir <<http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/index.htm>> (consulté le 4.06.2012).

¹² Il s'agit de *P.Berol.* inv. 13922 (MP³ 930 = LDAB 1525 = TM 60404), *P.Oxy.* inv. 18 2B 66/F(5)b (MP³ 930.002 = LDAB 9720 = TM 68448; inédit), *P.Harr.* I 122 (inv. 40a) (MP³ 931 = LDAB 1534 = TM 60413), *P.Oxy.* inv. 32 4B 7/L(2) (MP³ 931.012 = LDAB 9727 = TM 68455; inédit), *P.Oxy.* XXXVI 2748 (MP³ 931.1 = LDAB 1684 = TM 60560), *PSI II.* 22 (inv. 979v) (MP³ 931.11 = LDAB 7893 = TM 66645), *P.Oxy.* inv. 27 3B 42/H(4-5)c (MP³ 933.003 = LDAB 9734 = TM 68462; inédit), *P.Oxy.* inv. 46 5B 49/B(1-4)c (MP³ 936.001 = LDAB 9737 = TM 68465; inédit), *P.Mich.* inv. 3753 (MP³ 936.1 = LDAB 1648 = TM 60524), *P.Oxy.* inv. 24 3B 74/J(e) (MP³ 937.103 = LDAB 9741 = TM 68469; inédit), *P.Oxy.* inv. 104/141(a) (MP³ 939.101 = LDAB 9743 = TM 68471; inédit) et *P.Oxy.* inv. 22 3B 20/J(2-3)a (MP³ 940.002 = LDAB 9747 = TM 68475; inédit).

60403; II^e siècle de notre ère)¹³. L'exercice scolaire *P.Oxy.* XXXI 2604 (MP³ 2750.1 = LDAB 5371 = TM 64152; Oxyrhynque; III^e siècle de notre ère) utilise la clause d'*Iliade*, XVI, 123 dans la composition en vers qu'il contient¹⁴. *Iliade*, XVI, 631 est attesté dans le fragment en prose de *P.Harr.* I 22 (inv. 175c = MP³ 2293 = LDAB 4593 = TM 63386; II^e siècle de notre ère) relatif à l'usage des discours par les historiens, qui est écrit au verso d'une liste de noms. Enfin, *Iliade*, XVI, 795 est cité dans le traité de critique littéraire attribué à Phrynichos contenu dans *P.Lond.* III 885 (*Brit.Libr.* inv. 885 = *P.Lond. Lit.* 183 = MP³ 2291 = LDAB 3699 = TM 62518; II^e siècle de notre ère). Du côté des *Homerica*, seul, *P.Ant.* III 150 (MP³ 1199.2 = LDAB 1841 = TM 60715; Antinoé, II^e ou III^e siècle de notre ère) contient des scholies relatives au chant XVI.

P.ParisBnF inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) et P.Harr. I 122: un même papyrus

Parmi les papyrus datés du II^e siècle de notre ère qui attestent un passage du chant XVI de l'*Iliade*, répertoriés ci-dessus¹⁵, le *P.Harr.* I 122 (inv. 40a = MP³ 931 = LDAB 1534 = TM 60413) (Pl. VI) présente plus d'un point commun avec le *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4). Conservé dans les collections spéciales de la Cadbury Research Library (Université de Birmingham), il est daté du II^e siècle de notre ère et mesure 5,5 cm de large sur 13 cm de haut. Écrit sur le verso (↓), le papyrus a fait l'objet d'une brève notice descriptive dans le recueil des *P.Harr.* I, paru en 1936¹⁶, et a été édité par C. Ferro en 1992¹⁷. Le fragment contient les vers 60 à 84 du chant XVI, soit la suite directe – à 3 vers près – du fragment parisien.

L'identification du passage homérique dans le papyrus de Paris permet de reconsidérer *P.Harr.* I 122 d'un point de vue codicologique. En effet, outre la continuité dans le texte des deux fragments, interrompue seulement entre les vers 57 et 59, non conservés, on observe le même type d'accidents dans le support, tels que des trous et le dépassement de fibres horizontales sur le côté gauche. Tous deux écrits sur la face aux fibres verticales, les fragments de Paris et de Birmingham ne conservent que la partie centrale de la colonne d'écriture, sur une largeur d'environ 2,5 cm. Le nombre de lettres manquantes à gauche varie entre 12 et 15 dans *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4), et entre 12 et 16 dans *P.Harr.* I 122. En ce qui concerne l'écriture des deux fragments, on observe, en plus du caractère rond informel, de la même allure des lettres distinctives ε, θ, ο et σ, et de l'absence

¹³ Voir T. Gammacurta, *Papyrologica scaenica. I copioni teatrali nella tradizione papiracea*, *Hellenica* 20, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2006, p. 66.

¹⁴ J.-L. Fournet, «Au sujet du plus ancien *chalinus* scolaire», dans *RPh*, 3^e série, 74, 2000, pp. 70–71.

¹⁵ Voir n. 10.

¹⁶ J.E. Powell (ed.), *The Rendel Harris Papyri*, Cambridge, University Press, 1936, p. 95.

¹⁷ C. Ferro, «P.Harris I 122 descr.: Omero, Iliade XVI 60–84», dans *AnalPap* 4, 1992, pp. 37–39.

d'*apices*, les deux mêmes types d' α , celui à panse ronde¹⁸ et celui à panse pointue¹⁹, le η en deux temps, avec la petite boucle liant le deuxième trait au troisième²⁰, et le ϕ à la panse un peu écrasée²¹. Enfin, mis côte à côte, les deux fragments attestent une écriture de module identique et un interligne presque toujours de même hauteur. Les légères différences s'expliquent par le caractère peu soigné de la copie (Pl. VII). Tout comme le recto de *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4), qui conserve quelques traces éparses d'écriture, celui de *P.Harr.* I 122 porte également la trace d'une utilisation, contrairement à ce qui était écrit dans ses description et édition²². Dans la partie supérieure de *P.Harr.* I 122, on distingue une trace d'encre sur les bords gauche et supérieur, tandis qu'à mi-hauteur du papyrus, on distingue la séquence] η $\bar{\alpha}$ ou] ν $\bar{\alpha}$ ²³, suivie d'autres traces d'écriture moins nettes et indéchiffrables. On observera aussi d'autres traces d'écritures éparses sur le recto (\rightarrow), à l'instar de celles que l'on trouve sur notre papyrus.

Après avoir comparé les caractéristiques du contenu, de la forme et de la mise en page de *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) et *P.Harr.* I 122, on peut conclure que les deux fragments proviennent du même papyrus et que le premier devait être placé au-dessus du second, dans le même axe vertical, distant de lui d'une hauteur équivalant aux trois vers manquants (57–59). Ayant contenu à l'origine au moins 40 vers, à savoir les vers 45 à 84, la colonne ainsi reconstituée possède une marge inférieure d'environ 2,5 cm²⁴ et des lignes d'écritures estimées à environ 0,5 cm de hauteur chacune. La hauteur de la zone d'écriture restituée, lacune comprise, s'élève à environ 20 cm (40 vers x 0,5 cm/ligne d'écriture)²⁵. Selon W.A. Johnson, la hauteur moyenne d'un *volumen* à l'époque romaine est d'environ 25 à 33 cm²⁶. On peut donc estimer que les deux fragments pourraient conserver la deuxième colonne d'un rouleau qui aurait pu contenir tout le chant XVI, à moins qu'il s'agisse de la copie d'une partie seulement de celui-ci, réalisée, peut-être, sur un coupon de papyrus de largeur plus ou moins étendue.

Dans le cas où il s'agirait d'un rouleau, on serait en présence d'une copie privée, ou, plus probablement, d'une copie de second choix, comme le sont générale-

¹⁸ Comparer les α des v. 62, 69, 75, 78 et 79 dans *P.Harr.* I 122 avec ceux des v. 50 et 53 dans *P.ParisBnF*.

¹⁹ Ce type d' α est plus fréquent. Comparer ceux des v. 64, 71, 73, 77 et 82 (entre autres) dans *P.Harr.* I 122 avec ceux des v. 46, 50, 51, 52 et 54 dans *P.ParisBnF*.

²⁰ Comparer particulièrement les η des v. 67, 68 et 81 dans *P.Harr.* I 122 avec ceux des v. 52 et 53 de *P.ParisBnF*.

²¹ Comparer les ϕ des v. 61, 66 et 82 dans *P.Harr.* I 122 avec celui du v. 51 dans *P.ParisBnF*.

²² Voir *P.Harr.* I 122 et C. Ferro, *op.cit.*, p. 37.

²³ Selon le referee anonyme, des restitutions possibles seraient Μεσορ]η $\bar{\alpha}$, qui indiquerait le 1^{er} jour du mois de Mesorè (25 juillet), ou Παχὼ]ν $\bar{\alpha}$ qui indiquerait le 1^{er} jour du mois de Pachôn (26 avril).

²⁴ Celle-ci est conservée sur *P.Harr.* I 122.

²⁵ Le referee anonyme propose une hauteur de ligne d'écriture de 0,44 cm. Dans ce cas, la zone d'écriture mesurerait 17,6 cm (40 vers x 0,44 cm).

²⁶ W.A. Johnson, *Bookrolls and Scribes in Oxyrhynchus*, Toronto/Buffalo/Londres, 2004, p. 142.

ment les rouleaux opisthographes²⁷. Le chant XVI était-il précédé d'un titre initial dans ce *volumen*²⁸? On pourrait le supposer. Soit le titre se trouvait dans la marge supérieure de la première colonne²⁹, soit il se trouvait dans l'*ἄγραφον*, espace blanc précédant le texte et servant à protéger le rouleau de l'usure³⁰. Dans ces deux cas, les 2 premières colonnes contiendraient le même nombre de vers, à savoir 42 chacune. La zone d'écriture mesurerait donc 21 cm, auquel on ajouterait au moins 2,5 cm pour chaque marge, supérieure et inférieure. On atteindrait ainsi une hauteur de rouleau de 26 cm, chiffre correspondant à ceux calculés par W.A. Johnson.

Mais, bien que cette pratique ne soit pas attestée dans les papyrus³¹, le titre pourrait aussi être contenu dans la zone d'écriture de la première colonne. Dans ce cas, celle-ci contiendrait moins de vers que la deuxième et les suivantes³². Si l'on estime que le titre est écrit dans un module un peu plus grand que le texte et qu'il doit être mis en évidence par un espace blanc le séparant du premier vers, on peut estimer qu'il occupe l'espace équivalent à 5 lignes d'écriture, soit environ 2,5 cm. En nous fondant sur ces évaluations, on pourrait supposer que la première colonne contiendrait, après le titre, les vers 1 à 37, et la deuxième colonne, les vers 38 à 84, soit 45 vers. La zone d'écriture mesurerait 22,5 cm et le rouleau, comprenant deux marges de 2,5 cm chacune, 27,5 cm. La hauteur de la colonne correspond aussi aux données de W.A. Johnson.

La réunion des deux fragments permet de proposer une hypothèse quant à la provenance du papyrus de Paris. En effet, la collection des *P.Harr.* provient d'un achat que J.R. Harris a fait en Égypte, en partie au Caire et en partie à Bahnsa, en 1922–1923³³. Comme la plupart des papyrus de cette collection provient du nome oxyrhynchite, on ne peut écarter l'hypothèse d'une provenance oxyrhynchite de *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) + *P.Harr.* I 122. Ce papyrus viendrait donc

²⁷ Voir M. Manfredi, «Opistografo», dans *PP* 38, 1983, pp. 44–54, selon lequel le terme «opisthographe» sert à désigner des rouleaux réutilisés sur le verso, comme, par exemple, celui de la *Constitution d'Athènes* (*P.Lit. Lond.* 108 = *Brit.Lib.* inv. 131^v = MP³ 163 = LDAB 391 = TM 59294; Meir?, fin du I^{er} siècle de notre ère), écrit au verso de comptes de ferme. C'est le cas de *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385 + *P.Harr.* I 122, sur le recto (→) desquels on distingue de traces d'écritures, peut-être documentaires.

²⁸ Par exemple, on pourrait penser à Ἰλιάδος π̄, écrit sur une ligne, à l'instar des papyrus homériques *P.Harr.* I 120 (inv. 176d = MP³ 892 = LDAB 1537 = TM 60416 ; II^e s. de notre ère) ou de *PSI* II 139 (MP³ 986 = LDAB 1776 = TM 60651; Oxyrhynque, II^e ou III^e s. de notre ère).

²⁹ M. Caroli, *Il titolo iniziale nel rotolo librario greco-egizio*, Bari, Levante editori, 2007, p. 53 et fig. 10. F. Schironi, TO ΜΕΓΑ ΒΙΒΛΙΟΝ. *Book-ends, End-titles and Coronides in Papyri with Hexametric Poetry*, *American Studies in Papyrology* 48, Durham, 2010, ne traite pas des titres initiaux *per se*.

³⁰ M. Caroli, *op.cit.*, p. 53 et fig. 11.

³¹ M. Caroli, *op.cit.*, pp. 53–54.

³² M. Caroli, *op.cit.*, p. 53 et fig. 9.

³³ *P.Harr.* I, Préface.

compléter les très nombreux témoignages homériques déjà retrouvés à Oxyrhynque³⁴, qui étaient destinés à des usages divers, notamment scolaire³⁵.

³⁴ Dès leurs premières campagnes de fouilles, B.P. Grenfell et A.S. Hunt avaient remarqué la grande proportion de papyrus homériques. Voir B.P. Grenfell & A.S. Hunt, *Excavations at Oxyrhynchus (1896–1907)*, dans A.K. Bowman *et al.* (éd.), *Oxyrhynchus. A City and its Texts, Graeco-Roman Memoirs* 93, Londres, 2007, p. 351, 357 et 361 n. 1.

³⁵ Voir R. Criboire, *The Schools*, dans A.K. Bowman *et al.* (éd.), *op.cit.*, Londres, 2007, p. 291 et 292. Les résultats obtenus pour Oxyrhynque peuvent d'étendre à tout le monde grec. Sur les lecteurs à Oxyrhynque, voir D. Obbink, *Readers and Intellectuals*, dans A.K. Bowman *et al.* (éd.), *op.cit.*, Londres, 2007, pp. 271–286, ainsi que P. Parsons, *La cité du poisson au nez pointu*, Paris, 2009, pp. 231–263: «Poètes et pédants».

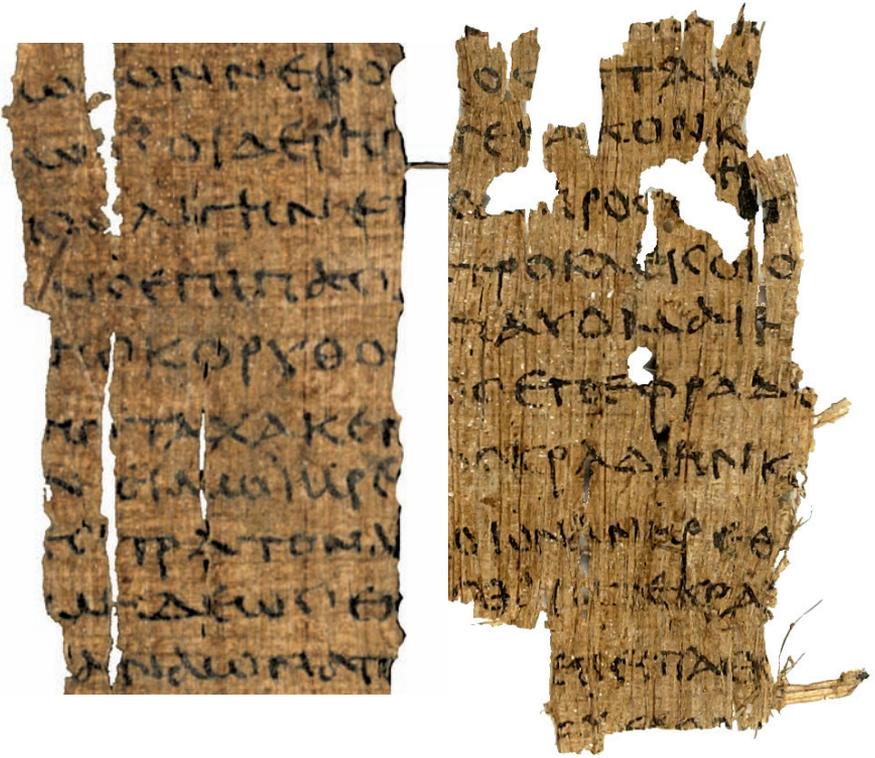


Homère, Iliade, XVI, 45–56 (P. ParisBnF inv. Suppl. gr. 1385.1 (4) recto (→)
 et verso (↓)); zu: N. Carlig, S. 193ff.

TAFEL VI



Homère, Iliade, XVI, 45–56 (P.Harr. I 122 recto (→) et verso (↓));
zu: N. Carlig, S. 193ff.



Ausschnitt aus *P.Harr.* I 122 verso (↓) und *P.ParisBnF* inv. Suppl. gr. 1385 verso (↓) zum Vergleich des Zeilenabstands;
zu: N. Carlig, S. 193ff.